

3074-7528
VICARIAT APOSTOLIQUE DES DEUX-GUINÉES.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE DOUMA

(HAUT-OGOWÉ, CONGO FRANÇAIS)

PAR

LE R. P. ANTOINE REEB

DE LA CONGRÉGATION DU ST. ESPRIT ET DU S. CŒUR DE MARIE,
MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE.

PARIS. 1895.

30 RUE LOMOND 30.

LIBREVILLE ET LASTOURVILLE.

MISSION CATHOLIQUE.

E
X
L
I
B
R
I
S
H.
B
U
C
H
E
R



CLIF

HENRY



Digitized by the Internet Archive
in 2015

VICARIAT APOSTOLIQUE DES DEUX-GUINÉES.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE DOUMA

(HAUT-OGOWÉ, CONGO FRANÇAIS)

PAR

LE R. P. ANTOINE REEB

DE LA CONGRÉGATION DU ST. ESPRIT ET DU S. CŒUR DE MARIE,
MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE.

— ♦♦♦ —

PARIS, 1895.

30 RUE LHOMOND 30.

LIBREVILLE ET LASTOURVILLE.

MISSION CATHOLIQUE.

IMPRIMATUR.

ALEXANDER LE ROY,
EP. TIT. ALINDEN,
VIC. APOST. UTRIUŠQUE GUINEAE.

À SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR ALEXANDRE LE ROY.

ÉVÊQUE D'ALINDA,

VICAIRE APOSTOLIQUE DES DEUX-GUINÉES.

HOMMAGE DE PROFOND RESPECT ET D'AFFECTION FILIALE

A. REEB,

MIS. APOST.

ESSAI DE GRAMMAIRE DOUMA.

CHAPITRE I.

De l'Alphabet.

A. Principes d'après lesquels est établi l'alphabet douma.

La langue douma, comme toutes les langues du Vicariat apostolique du Gabon, n'ayant pas d'alphabet, les missionnaires sont appelés les premiers à leur en donner un. Celui qu'ils emploient, doit être simple, rationnel, scientifique et basé sur les principes suivants, admis du reste aujourd'hui, par les linguistes et les Sociétés de Géographie.

1. L'alphabet doit rendre aussi exactement que possible la prononciation indigène. On se gardera en particulier d'écrire en trois syllabes un mot, dont la prononciation n'exige que deux émissions de voix. Se rappeler que toute voyelle forme syllabe. Ce serait une faute par conséquent d'écrire *muana* (*mu-a-na*) en trois syllabes, le mot *mwana*, qui n'exige que deux émissions de voix; et *diambo* (*di-a-mbo*), le mot *dyambo*, chose.

2. Toutes les lettres se prononcent. Point de lettres inutiles.

3. Chaque son doit toujours s'exprimer par la même lettre, et chaque lettre doit toujours avoir le même son.

S par exemple se prononcera uniformément *ç* (*se*) et jamais *z* (*ze*).

4. Il peut cependant se rencontrer des sons et par conséquent des caractères équivalents, les indigènes prononçant le même mot tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en remplaçant la forte par la douce et réciproquement. Par exemple *Ndjambi* et *Ndzambi*, Dieu. Y et z sont en ce cas des lettres équivalentes.

5. Chaque son plein ne doit être exprimé que par une seule lettre; pas de diphthongues, pas de lettres doubles. *Au* ne se prononcera *o*, mais *a-u*, en deux syllabes.

6. En général deux voyelles ne se suivent pas immédiatement. *L'u* et *l'i* particulièrement, rencontrant une autre voyelle, se changent facilement en *w* et en *y*, qui, pour cela sont appelés semi-voyelles et jouent le rôle de consonnes. Par exemple, au lieu d'écrire *bia*, on écrira *bya*; au lieu d'écrire *ekuang*a, on écrira *chwanga*, couper un arbre.

7. L'alphabet français, débarrassé de ses anomalies et de ses irrégularités, sert de base à l'alphabet douma. Si pour traduire un son, on ne trouve pas la lettre nécessaire, on a recours à l'un des alphabets européens et, à leur défaut, à une lettre française, marquée d'un signe conventionnel.

8. L'accent, plus ou moins fort, suivant l'expression donnée au discours, se trouve pour les mots de deux et trois syllabes sur la pénultième; pour les mots de plus de trois syllabes il est placé sur l'antépénultième.

9. Les mots doumas se terminant tous par des voyelles, il faut terminer également par des voyelles tous les mots nouveaux tirés du français et introduits dans la langue douma. On dira donc *grasi* et non *gras*; *Legliso* et non *Leglis*.

B. L'Alphabet.

Conformément aux principes ci-dessus énoncés, l'alphabet douma est établi comme suit :

1. Voyelles simples.

A, a comme en français dans gala. Ex. tata, *le père*
 E, e id. dans bébé. Ex. ediga, *la place*
 I, i id. dans bibi. Ex. isilili, *la fin*
 O, o id. dans bobo. Ex. mono, *vois*
 U, u comme en italien (ou en français). Ex. mutu, *l'homme*,
 prononcez : moutou.

2. Voyelles accentuées.

È, è à peu près comme en français l'è ouvert dans *père*.
 Ex. elèlè, *dire*.
 I, ĭ (ille) comme en français ll mouillé, ne se trouve qu'à
 la fin des mots. Ex. ngoï, *l'habit*; moi, *le ventre*.

3. Semi-Voyelles.

Y, y (yé) comme en français dans *Bayeux*, ou en anglais
 dans *yes*, ne forme jamais voyelle et par conséquent
 jamais syllabe. Ex. mupyapya, *le mensonge*.
 W, w (wé) comme en anglais dans *water*. Ne peut jamais
 être remplacé par le français *ou*, qui est diph-
 thongue et forme syllabe, ni par *u*, qui est dans
 le même cas.

4. Consonnes simples.

B, b (Bé) comme en français.
 D, d (Dé) id.
 F, f (Fé) id.
 G, g (Gé) comme en français dans le mot guêtre, tou-
 jours dur, n'a jamais le son de j.
 H, h (Hé) comme en français, légèrement aspiré.
 J, j (Jé) comme en français, mais avec un son plus
 doux, lettre équivalente avec z.

K, k	(Ké)	comme en français.
L, l	(Lé)	id.
M, m	(Mé)	id.
N, n	(Né)	id.
P, p	(Pé)	id.
R, r	(Ré)	id.
S, s	(Sé)	comme en français toujours dur, jamais le son de z.
T, t	(Té)	comme en français toujours dur, jamais le son de s.
V, v	(Vé)	comme en français.
Z, z	(Zé)	comme en français lettre équivalente de j.

5. Consonnes accentuées.

- G', g' a un son effacé et palatal très particulier; se rapprochant un peu de celui qu'on trouve en allemand dans le mot *Engel*. Ex. *Ngobeng'a*. Ne se rencontre guère que dans les noms propres.
- G', g' c'est le *g* avec un son légèrement guttural et grassayé. Ex. *ag'a*, *non*.
- ll', ll' même son légèrement guttural avec h initial. Ex. *libih'u*, *la vie*.
- Š, š presque comme en français *ch*, en anglais *sh*, en allemand *sch*, mais se rapprochant de *s* avec lequel il est lettre équivalente. Ex. *Šakè*, *un homme de la tribu šakè*.
- Č, č (tché) lettre empruntée au tchèque, se prononce entre *tchè* et *tyè*. Ex. *čiča*, *assez*.
- Ñ, ñ (gné) lettre empruntée à l'espagnol, se prononce entre *gne* français dans *agneau* et *nye*, avec lequel il est lettre équivalente. Ex. *ñama*, *l'animal*.

CHAPITRE II.

Du Nom.

I. Du Genre.

En douma, on marque la distinction des genres sexuels, en faisant suivre le nom :

1. Pour les personnes, des mots *libala* (mâle), au masculin, et *mukasu* (femme), au féminin, précédés du relatif *wa* au singulier et *ba* au pluriel.

Exemples.

Mwana wa libala	<i>un garçon</i>
bana ba babala	<i>des garçons</i>
mwana wa mukasu	<i>une fille</i>
bana ba bakasu	<i>des filles.</i>

2. Pour les animaux, des mots *mulumè* (mâle), au masculin, et *mukadi* (femelle), au féminin, précédés des mêmes relatifs.

Exemples.

Ñarè wa mulumè	<i>un boeuf</i>
ñarè wa mukadi	<i>une vache</i>
bañarè ba balumè	<i>des boeufs</i>
bañarè ba bakadi	<i>des vaches</i>
mukaï wa mulumè	<i>l'antilope mâle</i>
mukaï wa mukadi	<i>l'antilope femelle</i>
mikaï mya balumè	<i>les antilopes mâles</i>
miikaï mya bakadi	<i>les antilopes femelles.</i>

II. Du Nombre.

Le pluriel des noms se forme en douma d'après les quatre règles suivantes :

1^{re} Règle.

Noms qui commencent au singulier par *li*. Pour former le pluriel des noms qui commencent au singulier par *li*, on change *li* en *mu*.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.
Limaña	<i>la pierre</i>	mamaña <i>les pierres</i>
lilemi	<i>la langue</i>	malemi <i>les langues</i>
likaka	<i>la main</i>	makaka <i>les mains.</i>

Remarque. Limbu, *le chant*, fait au pluriel mimbu, au lieu de mainbu, par contraction.

Exception. Ličag'i, *le cheveu*, fait au pluriel čug'i, *les cheveux.*

2^e Règle.

Noms qui commencent au singulier par *e* et *i*. Pour former le pluriel des noms qui commencent au singulier par *e* ou *i*, on change *e* et *i* en *bi* au pluriel.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.
Esapi	<i>la clef</i>	bisapi <i>les clefs</i>
idingi	<i>l'âme</i>	bidingi <i>les âmes</i>
erukili	<i>l'écope</i>	birukili <i>les écopés</i>
isilili	<i>la fin</i>	bisilili <i>les fins</i>
etengè	<i>l'assiette</i>	bitengè <i>les assiettes</i>
epokolo	<i>le chapeau</i>	bipokolo <i>les chapeaux.</i>

3^e Règle.

Noms qui commencent au singulier par *mu*.

Pour former le pluriel des noms qui commencent au singulier par *mu*:

1. On change *mu* en *ba*, dans tous les noms qui désignent des personnes.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.
Mukasu	<i>la fille</i>	bakasu <i>les filles</i>
mukadi	<i>la femme</i>	bakadi <i>les femmes</i>
mukulu	<i>le frère aîné</i>	bakulu- <i>les frères aînés</i>
mutu	<i>l'homme</i>	batu <i>les hommes</i>
niwana	<i>l'enfant</i>	bana <i>les enfants.</i>

2. On change *mu* en *mi*, dans tous les noms d'animaux et de choses.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.
Mukaï	<i>l'antilope</i>	mikaï <i>les antilopes</i>
muti	<i>le remède</i>	miti <i>les remèdes</i>
mutumba	<i>la ceinture</i>	mitumba <i>les ceintures</i>
mulembu	<i>le doigt</i>	milembu <i>les doigts</i>
mukodi	<i>la liane</i>	mikodi <i>les lianes.</i>

4^e Règle.

Noms qui commencent au singulier par une ou plusieurs consonnes.

1. Pour former le pluriel des noms d'animaux qui commencent au singulier par une ou plusieurs consonnes, on fait précéder ces consonnes de la préfixe *ba*.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.
Ngubu	<i>l'hippopotame</i>	bangubu <i>les hippopotames</i>
kema	<i>le singe</i>	bakema <i>les singes</i>
ñodi	<i>l'oiseau</i>	bañodi <i>les oiseaux</i>
mbwandi	<i>le chien</i>	bambwandi <i>les chiens.</i>

2. Pour former le pluriel des noms de choses qui commencent au singulier par une ou plusieurs consonnes, on fait précéder ces consonnes de la préfixe *ma*.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.	
Ndjo	<i>la maison</i>	mandjo	<i>les maisons</i>
mbungu	<i>la pirogue</i>	mambungu	<i>les pirogues</i>
kumbu	<i>le nom</i>	makumbu	<i>les noms.</i>
<i>Exceptions:</i>			
Čudi	<i>banane mûre</i>	Plur.	bačudi
čongo	<i>clou</i>	„	bačongo
raka	<i>mouchoir</i>	„	baraka
h'ulu	<i>jambe</i>	„	melu
g'og'o	<i>le bras</i>	„	myog'o
disu	<i>l'oeil</i>	„	misu.

3. Quelques noms de choses de cette classe, empruntés soit au français, soit au mpongwé et introduits dans la langue douma, ont le pluriel en *ba*.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.	
Ngoï	<i>l'habit</i>	bangoï	<i>les habits</i>
tabulu	<i>la table</i>	batabulu	<i>les tables.</i>

4. Les termes religieux adoumanisés ont le pluriel également en *ba*.

Exemples.

Singulier.		Pluriel.	
Grasi	<i>la grâce</i>	bagrasi	<i>les grâces</i>
sakramenti	<i>le sacrement</i>	basakramenti	<i>les sacrements.</i>

CHAPITRE III.

Du Relatif.

En douma, le relatif est *a* qui change d'après le nom qu'il accompagne.

I. Règles de l'accord du Relatif.

1. Les noms, commençant par *li* au singulier et qui, au pluriel, changent *li* en *ma*, ont pour relatif au singulier *la* et au pluriel *ma*.

Singulier.

Limaña la Polo
la pierre de Paul
Libañi la Baduma
la rivière des Doumas

Pluriel.

mamaña ma Polo
les pierres de Paul.
mabañi ma Baduma
les rivières des Doumas.

2. Les noms qui commencent au singulier par *e* et changent cet *e* au pluriel en *bi*, ont pour relatif au singulier *sya* et au pluriel *bya*.

Singulier.

Esapi sya Polo
la clef de Paul
Epokolo sya kumu
le chapeau du chef

Pluriel.

bisapi bya Polo
les clefs de Paul.
bipokolo bya kumu
les chapeaux du chef.

3. Les noms qui commencent au singulier par *i* et changent *i* au pluriel en *bi*, ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *bya*.

Singulier.

Isilili a sangangubi
la fin du livre
Idingi a mutu
l'âme de l'homme

Pluriel.

bisilili bya bisangangubi
les fins des livres.
bidingi bya batu
les âmes des hommes.

4. Les noms qui commencent au singulier par *mu* et changent au pluriel *mu* en *ba*, ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *ba*.

Singulier.	Pluriel.
Mukadi a mutu <i>la femme de l'homme</i>	bakadi ba mutu <i>les femmes de l'homme.</i>

5. Les noms qui commencent par *mu* et changent au pluriel *mu* en *mi*, ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *mya*.

Singulier.	Pluriel.
Mutumba a Josefi <i>la ceinture de Joseph</i>	mitumba mya Josefi <i>les ceintures de Joseph.</i>

6. Les noms de la 4^e Règle, qui ont le pluriel en *ba* ou en *ma*, ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *ba* ou *ma*, suivant que le nom commence par *ba* ou par *ma*.

Singulier.	Pluriel.
Tab' a ngani <i>le bouc d'autrui</i>	bataba ba ngani <i>les boucs d'autrui.</i>
Ndjo a Luki <i>la maison de Luc</i>	mandjo ma Luki <i>les maisons de Luc.</i>

7. Les exceptions, signalées à la 4^e Règle, qui prennent au pluriel *ba*, ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *ba*.

Singulier.	Pluriel.
Rak' a mukadi <i>le mouchoir de la femme</i>	baraka ba mukadi <i>les mouchoirs de la femme.</i>
Grasi a Ndjambi <i>la grâce de Dieu</i>	bagrasi ba Ndjambi <i>les grâces de Dieu.</i>

8. *Disu* et *diñu* ont pour relatif au singulier *la* et au pluriel *mya*.

Singulier.

Disu la mbwandi

l'oeil du chien

Diñu la nčeh'o

la dent du tigre

Pluriel.

misu mya mbwandi

les yeux du chien.

miñu mya nčeh'o

les dents du tigre.

9. G'og'o et h'ulu ont pour relatif au singulier *a* et au pluriel *mya*.

Singulier.

G'og'o a mutu

le bras de l'homme

II'ulu a taba

le pied du mouton

Pluriel.

myog'o mya mutu

les bras de l'homme.

melu mya taba

les pieds du mouton.

Résumé.

Singulier. Pluriel.

Les noms de la 1^{re} Classe ont pour relatif : la ma

" 2^e Classe " sya ou a bya

" 3^e Classe " a ba ou mya

" 4^e Classe " a ba ou ma

Remarques. Employé comme sujet et se rapportant à des êtres animés, le relatif *a* devient *yu*.

Exemple.

Mutu yu vovi, ayendi banda.

L'homme qui a parlé, est parti pour le bas fleuve.

10. Le relatif *a* se change en *o*, quand il désigne des choses dont on a parlé et qu'il est complément. Dans ce cas il prend les préfixes d'après les règles ci-dessus établies.

Exemples.

Benu liñongisi egala simo.

Vous avez perdu caisse une.

Batu basongi me pipi.

Des hommes se sont moqué

de moi hier.

Me randa syo.

Je reux elle.

Me salwanasa bo.

Je ferai la guerre à eux.

II. Signification du Relatif.

Le relatif a les significations suivantes:

1. de *du, de, des*;

Exemples.

<i>Les jardins de Michel</i>	mangundu ma Mišeli.
<i>Les aboiements des chiens</i>	bibegili bya bambwandi.
<i>Le caoutchouc du marchand</i>	ndambo a musumbi.

2. de *qui*, pronom relatif sujet;

Exemples.

Le boeuf qui passe, est grand.
Ñarè yu lota ni bunènè.
La femme qui chante, vient du haut.
Mukasu yu yemba mat' akeka.

3. de *que*, pronom relatif complément;

Exemple.

La rivière que nous avons traversée, est profonde.
Libañi li besu lisabi, ika.

4. de *il, elle, ils, elles*;

Exemples.

Ndjoku ali guni? A li yana.
L'éléphant il est où? Il est là.
Bataba bali guni? Ba li yana.
Les moutons sont où? Ils sont là.

5. de *le, la, les*.

Exemples.

Egala sikima ni guni? Me rauda syo.
La caisse autre est où? Je veux la (elle).
Bongo bela bina, čwala byo.
Prends ces choses, porte-les.

CHAPITRE IV.

De l'Adjectif.

I. Adjectifs qualificatifs.

Il y a en douma deux sortes d'adjectifs qualificatifs : les uns sont variables, les autres sont invariables. — Les adjectifs qualificatifs variables se modifient selon la classe de noms qu'ils qualifient.

Exemples.

1. Nènè, *grand*, se modifiera comme suit :

Singulier :	Limaña linènè	<i>la pierre grande</i>
	esapi sinènè	<i>la clef grande</i>
	mukadi munènè	<i>la femme grande</i>
	mukaï munènè	<i>l'antilope grande</i>
	mbwandi bunènè	<i>le chien grand</i>
	ndjo inènè	<i>la maison grande.</i>
Pluriel :	Mamaña manènè	<i>les pierres grandes</i>
	bisapi binènè	<i>les clefs grandes</i>
	bakadi banènè	<i>les femmes grandes</i>
	mikaï minènè	<i>les antilopes grandes</i>
	bambwandi banènè	<i>les chiens grands.</i>

Se modifient de même : bwè, *bon* ; tubu, *seul* ; osi, *tout* ; bi, *mauvais* ; kègè, *petit* ; la, *long*.

2. Les autres adjectifs qualificatifs sont toujours invariables ; mais ils sont toujours précédés du relatif qui s'accorde avec le nom qualifié.

Exemples.

Vinda, <i>noir</i> .	Likaka la vinda	<i>la main noire</i>
	mutu wa vinda	<i>l'homme noir</i>
	batu ba vinda	<i>les hommes noirs</i>
	mitema mya vinda	<i>les coeurs noirs.</i>

De même : pupu, *blanc* ; čo, *rouge* ; vò, *tranquille*.

II. Adjectifs déterminatifs.

a) Adjectifs numéraux.

1. Nombres cardinaux.

1	Mo (limosi, mumosi)	50	makumi matano
2	yolè (bolè, byolè, molè, myolè)	60	„ masamenu
		70	„ čambo
3	tato (bitato, batato, mi- tato, matato)	80	„ pombo
		90	„ libwa
4	na (bana, bina, mana, mina)	100	mukama
		110	„ na likumi
5	tano (batano, bitano, ma- tano, mitano)	130	„ na makumi matato
6	samenu (basamenu, bisa- menu, masamenu)	148	„ na makumi mana na bela pombo.
7	čambo	200	mikama myolè
8	pombo	300	„ mitato
9	libwa	400	„ mina
10	likumi	500	„ mitano
11	„ na mo	600	„ misamenu
12	„ na yolè	700	„ čambo
13	„ na tato	800	„ pombo
14	„ na na	900	„ libwa
15	„ na tano	1000	„ likumi
16	„ na samenu	1300	„ likumi na mi- kama mitato.
17	„ na čambo		
18	„ na pombo	1500	„ likumi na mi- kama mitano.
19	„ na libwa		
20	makumi molè	1800	„ likumi na mi- kama pombo.
21	„ „ na mo		
22	„ „ na yolè	2000	„ na melu na myog'o.
30	„ matato		

Remarques. — 1. Souvent les indigènes indiquent le nombre d'objets qu'ils veulent exprimer, avec les doigts, et ils ajoutent pour attirer l'attention : *bu*, font une pause, et alors seulement celui qui parle et souvent son interlocuteur disent le nombre. *Exemple.* — Un indigène, pour faire savoir qu'il possède trois moutons, dira, en montrant les trois derniers doigts de la main droite : *Me na bataba bu* ; et il ajoute : *Batato* c. à. d. *Moi avec moutons tant : Trois.*

2. Jusqu'à dix, les indigènes comptent généralement sur leurs doigts. Voici la méthode qu'ils emploient.

Pour dire :

- un, ils montrent le petit doigt de la main droite.
- deux, ils montrent les deux derniers doigts de la même main.
- trois, ils montrent les trois derniers doigts de la main droite.
- quatre, ils montrent les quatre derniers doigts de la main droite.
- cinq, ils montrent le poing droit.
- six, ils montrent les trois derniers doigts des deux mains.
- sept, ils montrent quatre doigts d'une main et trois de l'autre.
- huit, ils montrent les quatre derniers doigts de chaque main.
- neuf, ils montrent cinq doigts d'une main et quatre de l'autre.
- dix, ils joignent les deux mains ouvertes ou bien montrent les deux poings.

2. Nombres ordinaux.

Le premier, a čomi
le deuxième, a yolè
le troisième, a tato

le quatrième, a na
le cinquième, a tano
le sixième, a samenu

le septième, a čambo
le huitième, a pombo
le neuvième, a libwa
le dixième, a likumi
le vingtième, a makumi molè
le cinquantième, a makumi matano
le soixantième, a makumi masamenn
le quatre-vingt dixième, a makumi libwa
le centième, a mukama
le six-centième, a mikama misamenn
le millième, a mikama likumi.

Remarques. 1. Les adjectifs numéraux ordinaux sont toujours précédés du relatif, qui s'accorde avec le nom qu'il qualifie, suivant les règles, données plus haut au chapitre III^e du Relatif.

Exemples.

<i>Le premier jour</i>	ličugn la čomi.
<i>Le deuxième homme</i>	mutu wa muyolè.

2. Les adjectifs numéraux ordinaux jusqu' à *a samenn* s'accordent avec les noms qu'ils accompagnent d'après les règles, données pour les adjectifs qualificatifs.

3. *Moitié* s'exprime par *eteni*.

<i>La moitié du jour</i>	eteni sya ličugn.
<i>La moitié du poisson</i>	eteni sya čwi.

4. Les autres divisions comme *trois quarts*, *deux quarts*, *un quart*, s'expriment par le mot *epasi*: deux quarts, *bi-pasi byolè*; le troisième quart, *epasi sya mutato*.

5. *Entier* s'exprime par l'adjectif qualificatif *osi*, qui prend l'accord, suivant les règles, données à l'article des adjectifs qualificatifs.

b) Adjectifs démonstratifs.

Ce, cette, ces s'expriment en douma par *yu* au singulier et par *ba* au pluriel, quand il s'agit d'êtres animés; et par *i*, quand il s'agit d'êtres inanimés. *I* change de préfixe selon la classe de nom, soit au singulier, soit au pluriel:

Êtres animés:

<i>Cet homme</i>	mutu yu
<i>cette femme</i>	mukasu yu
<i>ce chien</i>	mbwandi yu
<i>ces moutons</i>	bataba ba.

Êtres inanimés:

<i>Cette pierre</i>	limaña li
<i>ce chapeau</i>	epokolo si
<i>cette pirogue</i>	m'bungu i
<i>ces assiettes</i>	bitengè bi
<i>ces sagaïes</i>	makongo ma
<i>ces yeux</i>	misu mi.

c) Adjectifs possessifs.

Les adjectifs possessifs en douma se composent du pronom personnel et du relatif *a* avec les modifications indiquées au chapitre du Relatif.

Exemples.

1. Adjectifs possessifs pour les noms de la première Règle.

Singulier.	Pluriel.
Lame	mame
lawè ou lau	mawè ou mau
lande	mande
labesu	mabesu
labenu	mabenu
labo	mabo.

2. Adjectifs possessifs pour les noms de la deuxième Règle.

Singulier.	Pluriel.
Syame	byame
syawè ou syau	byawè ou byau
syande	byande
syabesu	byabesu
syabenu	byabenu
syabo	byabo.

3. Adjectifs possessifs pour les noms de la troisième Classe.

Singulier.	Pluriel.
Ame	bame, myame
awè, au	bawè, myawè
ande	bande, myande
abesu	babesu, myabesu
abenu	babenu, myabenu
abo	babo, myabo.

4. Adjectifs possessifs pour les noms de la quatrième Classe.

Singulier.	Pluriel.
Ame	bame, mame
awè	bawè, mawè
ande	bande, mande
abesu	babesu, mabesu
abenu	babenu, mabenu
abo	babo, mabo.

d) Adjectifs indéfinis.

1. *Chaque* et *tout* s'expriment par *osi*, avec accord avec le nom auquel ils se rapportent.

<i>Tout homme est mortel.</i>	Mutu osi sakwa.
<i>Tous les hommes sont mortels.</i>	Batu bosì basakwa.
<i>Chaque chose a sa place.</i>	Gela syosi na ediga syande.

2. *Quel* se rapportant à un homme s'exprime par *na*.

Quel est cet homme? Mutu yona ni na?

Quels sont ces hommes? Batu ba ba na?

Quel se rapportant à une chose s'exprime par *ki*, précédé du relatif convenable avec lequel il ne forme qu'un mot.

Quel est ce palabre? Dyambo li liki?

Quel arbre? Muti muki?

Quels arbres? Miti miki?

Quels chapeaux? Bipokulo biki?

Quel exprimant la nature de l'objet se rend par *wa lilongo lini*.

Quel cacteau veux-tu? We randa mbedi wa lilongo lini?

Quel est ce chapeau? Epokolo si, sya lilongo lini?

3. *Quelconque* s'exprime par *pati*, invariable.

Place ce sabre à un endroit quelconque.

Susa libata li pati ediga.

4. *Quelques* s'exprime par *kè* avec accord.

Quelques pierres mamaña makè

quelques hommes batu bakè

quelques antilopes mikaï mikè

quelques clefs bisapi bikè.

5. *Aucun* s'exprime par *na bè*.

Il n'a aucun mouton. Nde ni na udombo na bè mumosi ve.

(Litt. il est avec mouton même un pas.)

6. *Plusieurs* s'exprime par *ndjoku*, invariable,

J'ai plusieurs couteaux. Me na mambedi ndjoku,

ou bien par *kuna* qui s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.

J'ai plusieurs pierres. Me na mamaña makuna.

7. *Même* s'exprime par *mo* avec accord.

Le même jardin ngundu mumo

la même pierre limaña limo

les mêmes hommes batu bamo.

8. *Tel, tel s'exprime par ngana bu, sibona ka.*

Tel père, tel fils.

Ngana bu li tata, si bona ka mwana.

Tel il est aujourd'hui, tel il sera demain.

Ngana bu nde li lolo, si bona ka nde sabè mbadi.

Tel quel s'exprime par ngan' abè.

Je te rends ton habit tel quel.

Me ve wè ngoï awè ngan' abè.

9. *Nul s'exprime par lo ve, syo ve, yo ve, selon le mot auquel il se rapporte.*

Il n' y a nul palabre ici. Dyambo lo ve yana.

Il n' y a nul homme ici. Mutu yo ve yana.

CHAPITRE V.

Du Pronom.

1. Du Pronom personnel.

Les pronoms personnels en douma sont :

Singulier.	Pluriel.
Me, <i>je, me, moi</i>	besu, <i>nous</i>
wè, <i>tu, te, toi</i>	benu, <i>vous</i>
nde ou a, <i>il, lui, elle</i>	ba, <i>ils, eux, elles.</i>

Accompagnés de *même* on ajoute aux pronoms personnels le mot *mènè*. Ainsi :

Singulier.	Pluriel.
Memènè, <i>moi-même</i>	besumènè, <i>nous-même</i>
wèmènè, <i>toi-même</i>	benumènè, <i>vous-même</i>
ndemènè, <i>lui-même</i>	bamènè, <i>eux-même.</i>

2. Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont, selon la classe de noms, les suivants :

	1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe	4 ^e Classe.
<i>Singulier</i>	Linili	sinisi	yunuyu	yiniyi
<i>Pluriel</i>	manima	binibi	baniba manima	baniba manima.

Exemples.

Quel est le meilleur enfant? Mwana yu lota bana bosina? Yunuyu.
Celui-ci.

Quelle pierre dois-je porter? Me kañata limaña lini? Linili.
Celle-là.

Quels enfants aimes-tu? Bana ba wè tondo ba na? Baniba.
Ceux-ci.

- | | | | |
|-------------------------|--------|--------------------|--------|
| 1. <i>Ce. C'est moi</i> | me yu | <i>c'est nous</i> | besuba |
| <i>c'est toi</i> | wè yu | <i>c'est vous</i> | benuba |
| <i>c'est lui</i> | nde yu | <i>ce sont eux</i> | boba. |

2. *Ce suivi de la négation.*

<i>Ce n'est pas moi</i>	ka me ve
<i>ce n'est pas toi</i>	ka wè ve
<i>ce n'est pas lui</i>	ka nde ve
<i>ce n'est pas nous</i>	ka besu ve
<i>ce n'est pas vous</i>	ka benu ve
<i>ce n'est pas eux</i>	ka bo ve.

3. *Ce se rapportant à des idées, des pensées, s'exprime par le mot dyambo, ou mieux par le mot verbal:*

Ce que je pense.

Dyambo li me bangala, ou mieux:

Bibangili bi me bangala.

4. *Ce se rapportant à des choses matérielles s'exprime par le mot gela, plur. bela.*

Ce que j'achète gela si me sumba.

Ce que je donne bela bi me kaba.

3. Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs s'accordent avec les noms dont ils tiennent la place. Ce sont:

Singulier.

	1 ^{re} Classe.	2 ^e Classe.	3 ^e Classe.	4 ^e Classe.
<i>le mien</i>	lame	syame	yame	yame
<i>le tien</i>	lawè, lau	syawè, syau	yawè, yau	yawè
<i>le sien</i>	lande	syande	yande	yande
<i>le nôtre</i>	labesu	syabesu	yabesu	yabesu
<i>le vôtre</i>	labenu	syabenu	yabenu	yabenu
<i>le leur</i>	labo	syabo	yabo	yabo.

Pluriel.

<i>les miens</i>	mame	byame	ba ou myame	ma ou bame
<i>les tiens</i>	mawè	byau	„ myawè	„ bawè
<i>les siens</i>	mande	byande	„ myande	„ bande
<i>les nôtres</i>	mabesu	byabesu	„ myabesu	„ babesu
<i>les vôtres</i>	mabenu	byabenu	„ myabenu	„ babenu
<i>les leurs</i>	mabo	byabo	„ myabo	„ babo.

Exemples.

Vous tuez vos moutons, nous tuons les nôtres. Benu liboma mandombo mabenu, besu liboma mabesu.

Ce chapeau est plus beau que le tien. Epokolo sina elota syau sibwè.

Remarque. Pour donner plus de force, on ajoute souvent au pronom possessif le mot *mènè*, et l'on dit: lamemènè, syamemènè, mabesumènè, mabomènè, yamemènè.

4. Pronoms relatifs.

1. *Qui, que, dont* s'expriment par le relatif. (Voir Chapitre III: Du Relatif.)

Qui, pronom relatif interrogatif, s'exprime par *na*:

Qui cherche-t-il? Nde randala na?

Qui sont-ils? Ba ba na?

Que, quoi, interrogatifs, se rendent par ki.

Que veux-tu? Wè randa iki?

Ceci, c'est quoi? Bi biki?

Que dis-tu? Wè lèlè maki?

2. *Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, se rendent par le relatif. (Voir Chap. III.)*

L'homme, lequel m'a parlé hier, est mort. Mutu, yu vovi na me pipi, akwi.

Lequel, laquelle etc. interrogatifs se rendent par ni, avec les différentes modifications initiales, suivant le nom qu'ils représentent.

Cherche une de ces pierres. Randala limosi la mamaña
Laquelle? mana. Lini?

Cherche ce mouton. Lequel? Randala taba yu. Yuni?

5. Pronoms indéfinis.

1. *On.* *On* en douma se dit *bu* (employé rarement).
On se sert plutôt pour exprimer *on* des tournures suivantes:

<i>On travaille</i>	badjandja	c. à. d.	<i>ils travaillent</i>
<i>on vous aime</i>	batondo wè	"	<i>vous êtes aimé</i>
<i>on te voit</i>	bamono wè	"	<i>tu es vu</i>
<i>on chante</i>	bayemba	"	<i>ils chantent.</i>

2. *Quiconque* s'exprime par *pati mutu*.

Quiconque vole, commet un péché. Pati mutu yu iba sa peše.

3. *Quelqu' un* s'exprime par *mutu*.

Il y a quelqu' un dans le jardin. Mutu ali g'u ngundu.

4. *Chacun* s'exprime par *nga*, suivi du pronom possessif accordé suivant les règles données plus haut.

Ils ont chacun un fusil. Bali na ndjare nga yande,
nga yande.

5. *Autrui* s'exprime par *ngani, bangani*.

6. *L'un, l'autre, les uns, les autres* en opposition s'expriment comme suit :

<i>L'un travaille, l'autre ne travaille pas.</i>	Mumo djandja, mokima djandja ve.
--	-------------------------------------

<i>Les uns travaillent, les autres chantent.</i>	Bana badjandja, bakima bayemba.
--	---------------------------------

Les uns et les autres s'exprime par *bana na bana*.

Les uns et les autres travaillent. Bana na bana badjandja.

7. *L'un et l'autre* se rapportant à des personnes s'exprime comme suit :

Allez travailler l'un et l'autre. Yendeni edjandja bè bolè.

L'un et l'autre se rapportant à des choses s'exprime par le relatif qui convient suivi du nombre deux.

<i>Ces maisons je les aime l'une et l'autre.</i>	Me tondo mandjo mana ma molè.
--	----------------------------------

Remarque. *Les uns et les autres* peuvent aussi s'exprimer par l'adjectif *osi* avec les modifications indiquées à l'adjectif.

<i>Je les aime les uns et les autres.</i>	Me tondo bo bosì.
---	-------------------

<i>Les uns et les autres sont morts.</i>	Bosì bakwi.
--	-------------

CHAPITRE VI.

Du Verbe.

1. Tous les verbes doumas, ou à peu près, commencent à l'infinitif par la voyelle *e* :

Eyemba, *chanter* ; evovo, *parler* ; edyonga, *se promener* ; et se terminent par les voyelles *a*, *e* ou *o* :

esumba, *acheter* ; etolo, *trouver* ; elèlè, *dire*.

2. Il n'y a pas en douma ce qu'on appelle des désinances personnelles. Les verbes, à toutes les personnes, ont toujours la même terminaison. Le pronom seul fait distinguer les personnes.

Me mono	<i>je vois</i>	Me yemba	<i>je chante</i>
wè mono	<i>tu vois</i>	wè yemba	<i>tu chantes</i>
nde mono	<i>il voit.</i>	nde yemba	<i>il chante.</i>

3. A la première et à la deuxième personne du pluriel, à tous les temps et à tous les modes, le radical est toujours précédé de *li* et à la troisième de *ba*.

Besu limono	<i>nous voyons</i>	Besu liyemba	<i>nous chantons</i>
benu limono	<i>vous voyez</i>	benu liyemba	<i>vous chantez</i>
bamono	<i>ils voient.</i>	bayemba	<i>ils chantent.</i>

Temps.

1. En douma on distingue trois temps: le Présent, *me mono, je vois*; le Passé, *me moni, je vis*; le Futur, *me samono, je verrai*.

2. Pour former le Présent, on fait disparaître l'e initial de l'Infinitif: *emono, voir*; *me mono, je vois*.

3. Pour former le Passé, on fait disparaître l'e initial de l'Infinitif et l'on change la voyelle finale en *i*. Ainsi *emono* fera au Passé: *me moni, je vis*; *esa* fera: *me si, je fis*.

4. Pour former le Futur, on change l'e initial de l'Infinitif en *sa*: *emono, voir*, fait *me samono, je verrai*; *evovo, parler*, *me savovo, je parlerai*; *ekwa, mourir*, *me sakwa, je mourrai*.

5. L'Imparfait se forme, en changeant l'e initial de l'Infinitif en *bè*: *emono, voir*, *me bèmono, je voyais*.

6. Le Passé indéfini se forme, en changeant e initial de l'Infinitif en *ma*: *emono, voir*, *me mamono, j'ai vu*; *evovo, parler*, *me mavovo, j'ai parlé*.

Modes.

La langue douma a quatre modes: l'Infinitif, l'Indicatif, l'Impératif, le Subjonctif.

1. L'Indicatif dérive de l'Infinitif, comme il est marqué ci-dessus.

2. La deuxième personne du singulier de l'Impératif se forme en retranchant l'e initial de l'Infinitif: *emono, voir, mono, vois; esa, faire, sa, fais; etala, attendre, tala, attends.*

La deuxième personne du pluriel de l'Impératif se forme en ajoutant *ni* à la deuxième personne du singulier: *mono, vois, mononi, voyez; sa, fais, sani, faites.*

3. Le Subjonctif se forme en changeant l'e initial de l'Infinitif en *ka*: *emono, voir, me kamono, que je voie; evovo, parler, me kavovo, que je parle.*

Verbes auxiliaires.

La langue douma n'a qu'un auxiliaire: *être*, *èbè*, combiné dans quelques uns de ses temps avec *li*. L'auxiliaire *avoir* s'exprime par l'auxiliaire *être*, suivi de *na*: *J'ai un livre* — *Me li na sangangubi.* (Litt.: moi être avec un livre.)

Conjugaison

du Verbe être, èbè.

Indicatif présent.

Me li, ou me ni	<i>je suis</i>
wè li	<i>tu es</i>
nde li	<i>il est</i>
besu lili	<i>nous sommes</i>
benu lili	<i>vous êtes</i>
ba li	<i>ils sont.</i>

Imparfait.

Me bè	<i>j'étais</i>
wè bè	<i>tu étais</i>
nde bè	<i>il était</i>
besu libè	<i>nous étions</i>
benu libè	<i>vous étiez</i>
ba bè	<i>ils étaient.</i>

Passé.

Me bengengè	<i>je fus</i>
wè bengengè	<i>tu fus</i>
nde bengengè	<i>il fut</i>
besu libengengè	<i>nous fûmes</i>
benu libengengè	<i>vous fûtes</i>
ba bengengè	<i>ils furent.</i>

Passé indéfini.

Me mabè	<i>j'ai été</i>
wè mabè	<i>tu as été</i>
nde mabè	<i>il a été</i>
besu limabè	<i>nous avons été</i>
benu limabè	<i>vous avez été</i>
ba mabè	<i>ils ont été.</i>

Futur.

Me sabè	<i>je serai</i>
wè sabè	<i>tu seras</i>
nde sabè	<i>il sera</i>
besu lisabè	<i>nous serons</i>
benu lisabè	<i>vous serez</i>
ba sabè	<i>ils seront.</i>

Impératif.

Bè	<i>sois</i>
bèni	<i>soyez.</i>

Subjonctif.

Me kabè	<i>que je sois</i>
wè kabè	<i>que tu sois</i>
nde kabè	<i>qu'il soit</i>
besu likabè	<i>que nous soyons</i>
benu likabè	<i>que vous soyez</i>
ba kabè	<i>qu'ils soient.</i>

Infinitif.

Èbè	<i>être.</i>
-----	--------------

Forme négative.

Indicatif présent.

Ka me ve	<i>je ne suis pas</i>
ka wè ve	<i>tu n'es pas</i>
ka nde ve	<i>il n'est pas</i>
ka besu ve	<i>nous ne sommes pas</i>
ka benue ve	<i>vous n'êtes pas</i>
ka ba ve	<i>ils ne sont pas.</i>

Imparfait.

Me ka bè ve	<i>je n'étais pas</i>
wè ka bè ve	<i>tu n'étais pas</i>
nde ka bè ve	<i>il n'était pas</i>
besu ka libè ve	<i>nous n'étions pas</i>
benu ka libè ve	<i>vous n'étiez pas</i>
ba ka bè ve	<i>ils n'étaient pas.</i>

Passé.

Me ka bengengè ve	<i>je ne fus pas</i>
wè ka bengengè ve	<i>tu ne fus pas</i>
nde ka bengengè ve	<i>il ne fut pas</i>
besu ka libengengè ve	<i>nous ne fûmes pas</i>
benu ka libengengè ve	<i>vous ne fûtes pas</i>
ba ka bengengè ve	<i>ils ne furent pas.</i>

Passé indéfini.

Me ka mabè ve	<i>je n'ai pas été</i>
wè ka mabè ve	<i>tu n'as pas été</i>
nde ka mabè ve	<i>il n'a pas été</i>
besu ka limabè ve	<i>nous n'avons pas été</i>
benu ka limabè ve	<i>vous n'avez pas été</i>
ba ka mabè ve	<i>ils n'ont pas été.</i>

Futur.

Me ka sabè ve	<i>je ne serai pas</i>
wè ka sabè ve	<i>tu ne seras pas</i>
nde ka sabè ve	<i>il ne sera pas</i>
besu ka lisabè ve	<i>nous ne serons pas</i>
benu ka lisabè ve	<i>vous ne serez pas</i>
ba ka sabè ve	<i>ils ne seront pas.</i>

Impératif.

Ka bè ve	<i>ne sois pas</i>
ka beni ve	<i>ne soyez pas.</i>

Subjonctif.

Me ka kabè ve	<i>que je ne sois pas</i>
wè ka kabè ve	<i>que tu ne sois pas</i>
nde ka kabè ve	<i>qu'il ne soit pas</i>
besu ka likabè ve	<i>que nous ne soyons pas</i>
benu ka likabè ve	<i>que vous ne soyez pas</i>
ba ka kabè ve	<i>qu'ils ne soient pas.</i>

Infinitif.	Ka èbè ve	<i>n'être pas.</i>
------------	-----------	--------------------

Verbes actifs.

Conjugaison.

E mono, voir.

Forme ordinaire.

Indicatif présent.

Me mono	<i>je vois</i>
wè mono	<i>tu vois</i>

Forme négative.

Indicatif présent.

Meka mono ve	<i>je ne vois pas.</i>
wè ka mono ve	

nde mono
besu limono
benu limono
ba mono.

Imparfait.

Me bèmono *je voyais.*
wè bèmono
nde bèmono
besu libèmono
benu libèmono
ba bèmono.

Passé défini.

Me moni *j'ai vu.*
wè moni
nde moni
besu limoni
benu limoni
ba moni.

Passé indéfini.

Me mamono *je vis.*
wè mamono
nde mamono
besu limamono
benu limamono
ba mamono.

Futur.

Me samono *je verrai.*
wè samono
nde samono
besu lisamono
benu lisamono
ba samono.

nde ka mono ve
besu ka limono ve
benu ka limono ve
ba ka mono ve.

Imparfait.

Me ka bèmono ve *je ne vo-*
wè ka bèmono ve [*yais pas.*
nde ka bèmono ve
besu ka libèmono ve
benu ka libèmono ve
ba ka bèmono ve.

Passé défini.

Meka moni ve *je n'ai pas vu.*
wè ka moni ve
nde ka moni ve
besu ka limoni ve
benu ka limoni ve
ba ka moni ve.

Passé indéfini.

Me ka mamono ve *je ne vis*
wè ka mamono ve [*pas.*
nde ka mamono ve
besu ka limamono ve
benu ka limamono ve
ba ka mamono ve.

Futur.

Me ka samono ve, *je ne verrai*
wè ka samono ve [*pas.*
nde ka samono ve
besu ka lisamono ve
benu ka lisamono ve
ba ka samono ve.

Impératif.

Mono *vois*
mononi *voyez.*

Subjonctif.

Me kamono *que je voie.*
wè kamono
nde kamono
besu likamono
benu likamono
ba kamono.

Subjonctif passé.

Me kabèmono *que j'aie vu.*
wè kabèmono
nde kabèmono
besu likabèmono
benu likabèmono
ba kabèmono.

Infinitif.

Emono *voir*
ebèmono *avoir vu.*

Impératif.

Ka mono ve *ne vois pas*
ka mononi ve *ne voyez pas.*

Subjonctif.

Me ka kamono ve *que je ne*
wè ka kamono ve *[voie pas.*
nde ka kamono ve
besu ka likamono ve
benu ka likamono ve
ba ka kamono ve.

Subjonctif passé.

Me ka kabèmono ve *que je n'*
wè ka kabèmono ve *[aie pas*
nde ka kabèmono ve *[vu.*
besu ka likabèmono ve
benu ka likabèmono ve
ba ka kabèmono ve.

Infinitif.

ka emono ve *ne voir pas*
ka ebèmonove *n'avoir pas vu.*

Forme passive.

En douma la forme passive des verbes n'est autre, à tous les temps et à tous les modes, que la troisième personne du pluriel de la forme active, suivie du pronom personnel.

Conjugaison.

Indicatif présent.

Bamono me litt. *ils voient*
" wè | *moi.*
" nde

Passé défini.

Bamoni me
" wè
" nde

bamono besu

" benu

" ba.

Imparfait.

Babèmono me *j'étais vu.*

" wè

" nde

" besu

" benu

" ba.

Futur.

Basamono me

" wè

" nde

" besu

" benu

" ba.

Impératif.

Bamono wè

" benu.

bamoni besu

" benu

" ba.

Passé indéfini.

Bamamono me

" wè

" nde

" besu

" benu

" ba.

Subjonctif.

Bakamono me

" wè

" nde

" besu

" benu

" ba.

Subjonctif passé.

Bakabèmono me

" wè

" nde

" besu

" benu

" ba.

Verbes directifs.

Les verbes directifs se conjuguent d'après le modèle ci-dessus (verbe: emono); à tous les temps et à tous les modes on ajoute *na*. La pénultième syllabe se modifie au parfait.

Evovona Pyeri,
Me vovona Pyeri

Litt. *parler avec Pierre.*
je parle à Pierre.

Me vovina Pyeri	<i>je parlai à Pierre.</i>
Me savovona Pyeri	<i>je parlerai à Pierre.</i>
Vovona Pyeri	<i>parle à Pierre.</i>
Vovonina Pyeri	<i>parlez à Pierre.</i>

Verbes intensifs.

Pour marquer l'insistance que met le sujet à produire l'action, on ajoute :

1. Aux verbes qui se terminent par *o*, la syllabe *ngo* :
emono, *voir*, fera emonongo; evovo, *parler*, fera evovongo;
evondo, *demandeur*, fera evondongo.

2. Aux verbes qui se terminent par la voyelle *a*, on ajoute *nga* :
edjandja, *travailler*, fera edjandjanga; eboma,
tuer, ebomanga; elèla, *pleurer*, elèlanga.

3. Aux verbes qui se terminent par la voyelle *e*, on ajoute *nge* :
elembè, *renverser*, elembengè; elèlè, *dire*, elèlengè;
eyendè, *aller*, eyendengè.

Verbes causatifs.

On forme ces verbes en prenant la forme active et en changeant :

1. Dans les verbes, terminés en *o*, *o* en *uso* : emono, *voir*, emonuso.
2. Dans les verbes, terminés en *a*, *a* en *asa* : edjandja, *travailler*, edjandjasa.
3. Dans les verbes, terminés en *e*, *e* en *ise* : eyende, *aller*, eyendise.

CHAPITRE VII.

Des Participes.

1. Participe présent.

Le mode participe n'existant pas en douma, on se sert, pour l'exprimer, de périphrases dont les principales sont les suivantes :

1. On emploie le relatif et l'on met le second verbe au même temps que le premier :

Je vois des hommes travaillant dans les jardins.

Me mono batu ba badjandja g'u mangundu.

(Litt. : Je vois des hommes qui travaillent dans les jardins.)

2. Quand le Participe présent est précédé de *en*, on fait précéder le second verbe de *g'u* :

Je l'ai vu en revenant du village.

Me moni nde g'u me mamata g'u bola.

(Litt. : Je l'ai vu quand je revins du village.)

3. Quelquefois *en* s'exprime par *na* :

Ils se sont fatigués en chantant.

Badoki na eyemba.

(Litt. : Ils se sont fatigués avec chanter.)

Il est mort en dansant.

Akwi na ekèna.

(Litt. : Il est mort avec danser.)

2. Participes passés.

1. Le Participe passé s'exprime par le relatif avec le second verbe au temps convenable et à la forme passive :

Je vis un homme tué.

Me moni mutu yu babomi.

2. Les Participes passés, précédés de étant ou ayant, se rendent par *g'u* avec le verbe au Passé :

Ayant mangé, je partis.
 G'u me madja, me yendi.
Étant tombé, Paul me releva.
 G'u me mabwa, Polo atèmisi me.

CHAPITRE VIII.

De l'Adverbe.

1. Adverbes de lieu.

<i>Ailleurs</i>	g'u ediga ikima	<i>Il est ailleurs.</i> Ali g'u ediga ikima.
<i>dedans</i>	g'u katè	<i>Cette case est belle dedans.</i> Ndjo i ni bwè g'u katè.
<i>dehors</i>	mbadi	<i>Sortez dehors.</i> P'olani mbadi.
<i>dessous</i>	čina	<i>Il est dessous.</i> Ali čina.
<i>dessus</i>	yola	<i>Il est dessus.</i> Ali yola.
<i>ici</i>	yana	<i>Il est ici.</i> Ali yana.
<i>là</i>	gona	<i>Il est là.</i> Ali gona.
<i>loin</i>	nčanga	<i>Il est loin.</i> Ali nčanga. <i>Il vient de loin.</i> Nde mata nčanga.
<i>où</i>	guni	<i>Où suis-je?</i> Me ni guni? <i>Où vas-tu?</i> Wè yende ni guni?

<i>près</i>	tuga na	<i>Il est près de la fontaine.</i> <i>Ali tuga na liteh'o.</i> <i>Il est près du village.</i> <i>Ali tuga na bola.</i>
-------------	---------	---

2. Adverbes de temps.

<i>Aujourd'hui</i>	lolo	<i>Il est arrivé aujourd'hui.</i> <i>Aïdi lolo.</i>
<i>alors</i>	lwèlè lina	<i>Alors il était malade.</i> <i>Lwèlè lina nde bè na ngangì.</i>
<i>autrefois</i>	čomi	<i>Autrefois j'avais beaucoup.</i> <i>Čomi me bè na bela bikuna.</i>
<i>bientôt</i>	bolaka	<i>Est-il bientôt midi?</i> <i>Emana midi ka bolaka?</i>
<i>demain</i>	mbadi	<i>Demain je me confesserai.</i> <i>Mbadi me sasa konfesyo.</i>
<i>hier</i>	pipi	<i>Hier j'étais à Bundji.</i> <i>Pipi me bè g'u Bùndji.</i>
<i>après - de- main</i>	bisambadi	<i>Après-demain j'irai à Dumé.</i> <i>Bisambadi me sayende g'u Dumé.</i>
<i>avant-hier</i>	bisambadi	<i>Avant-hier j'avais mal à la tête.</i> <i>Bisambadi me bè na mučwè.</i>
<i>surlende- main</i>	elengulo	<i>Jour après le surlendemain.</i> <i>Mukulu a elengulo.</i>
<i>jamais</i>	gèla ve	<i>Je ne ferai jamais cela.</i> <i>Me sasa dyambo lina gèla ve.</i>
<i>souvent</i>	malwèlè makuna	<i>Je tombe souvent.</i> <i>Me bwa malwèlè makuna.</i>
<i>toujours</i>	malwèlè mosi	<i>Il ment toujours.</i> <i>Nde lèlè mambo ma pya malwèlè mosi.</i>
	mačugu mosi	<i>Il chante toujours.</i> <i>Nde yemba mačugu mosi.</i>

<i>toujours</i>	mu mubu	<i>Il est parti pour toujours.</i> <i>Ayendi mu mubu.</i> <i>Il a été vendu pour toujours.</i> <i>Bakabi nde mu mubu.</i>
-----------------	---------	--

3. Adverbes de quantité.

<i>Assez</i>	čiči	<i>Assez ne parle plus.</i> <i>Čiča, bèvo.</i>
<i>beaucoup</i>	ndjoku	<i>J'aime beaucoup les poissons.</i> <i>Me tondo bačwi ndjoku.</i>
<i>peu</i>	pesu	<i>Je parle peu.</i> <i>Me vovo pesu.</i>
<i>trop</i>	erangi	<i>J'ai trop de pagnes.</i> <i>Me 'rangi na madzanda.</i>

4. Adverbes d'affirmation.

<i>Certainement</i>	moko	<i>J'irai certainement à Lolo.</i> <i>Me sayende moko g'u Lolo.</i>
<i>oui</i>	hè	<i>Oui, c'est moi.</i> <i>Ilè, yu me.</i>

5. Adverbes de négation.

<i>Non, ne — pas</i>	ag'a, ka ve	<i>C'est toi, non.</i> <i>Yu wè, ag'a.</i> <i>Tu as fait cela? Non.</i> <i>Wè si dyambo lina? Ag'a ka me ve.</i>
----------------------	-------------	---

6. Adverbe de manière.

<i>Bien</i>	nabwèdi	<i>Fais bien.</i>
	bwè	<i>Sa nabwèdi.</i> <i>Va bien.</i> <i>Yende nabwèdi.</i>

CHAPITRE IX.

De la Préposition.

Les principales prépositions sont :

<i>A</i>	g'u, na	<i>Il est à Dumé.</i> <i>Ali g'u Dumé.</i> <i>Il est à travailler.</i> <i>Ali na edjandja.</i>
<i>au-delà</i>	ngulu a	<i>Au-delà de la rivière.</i> <i>Ngulu a libañi.</i>
<i>avec</i>	na	<i>Allez avec lui.</i> <i>Yendeni na nde.</i>
<i>chez</i>	guli	<i>Allez chez mon père.</i> <i>Yendeni guli tat' ame.</i>
<i>dans</i>	g'u	<i>Il est dans l'église.</i> <i>Ali g'u ndjo a Ndjambi.</i>
<i>de</i>	a	<i>La maison de Pierre.</i> <i>Ndjo a Pyeri.</i>
<i>de (cause)</i>	na	<i>Ils m'ont frappé de verges.</i> <i>Bafundji me na mikadja.</i>
<i>de (lieu)</i>	g'u	<i>Je viens de Bundji.</i> <i>Me mata g'u Bundji.</i>
<i>de (suivi du verbe)</i>	g'u	<i>Je viens de travailler.</i> <i>Me mata g'u edjandja.</i>
<i>depuis</i>	emata	<i>Depuis le village jusqu'à la rivière.</i> <i>Emata bola ku g'u libañi.</i>
<i>par</i>	na	<i>Par là.</i> <i>Na gona.</i>
<i>parmi</i>	pangeri	<i>Parmi vous.</i> <i>Pangeri beuu.</i>
<i>pour</i>	mu	<i>Nous travaillons pour Dieu.</i> <i>Besu lidjandja mu Ndjambi.</i>

<i>près de</i>	tuga na	<i>Près de la rivière.</i>
		<i>Tuga na libañi.</i>
<i>vers</i>	guli	<i>Je viens vers vous.</i>
		<i>Me yanga guli wè.</i>
	ndjela	<i>Je vais vers le village.</i>
		<i>Me yende ndjel' a bola.</i>

CHAPITRE X.

De la Conjonction.

Les principales conjonctions sont :

<i>Afin que</i>	mu	<i>Je travaille, afin que je sois heureux.</i>
		<i>Me djandja mu me kamono bwè.</i>
<i>avant que</i>	g'u bušu a	<i>Avant que vous partiez, venez me voir.</i>
		<i>G'u bušu amoïnde, yangaemonome.</i>
<i>car</i>	mu	<i>Ne faites pas le mal, car Dieu le défend.</i>
		<i>Ka sani mamabi ve, mu Ndjambi lega mo.</i>
<i>c'est pour- quoi</i>	mu bona	<i>Tu es rendu, c'est pourquoi je suis content.</i>
		<i>Wè idi, mu bona me mono bwè.</i>
<i>comme</i>	ngana bu	<i>Comme je l'ai dit, cet homme est méchant.</i>
		<i>Ngana bu me leli, mutu yu ni mubi.</i>
<i>et</i>	na	<i>Le ciel et la terre.</i>
		<i>Yulu na toto.</i>
<i>lorsque</i>	g'u	<i>Lorsque vous parlez.</i>
		<i>G'u benu livovo.</i>
<i>mais</i>	pola	<i>C'est un bon enfant, mais bête.</i>
		<i>Nde ni bwè, pola bučuguru.</i>

<i>pourquoi</i>	amuki	<i>Pourquoi es-tu venu ?</i> <i>Amuki wè ïdi ?</i>
<i>pourvu que</i>	si ti	<i>Je te pardonne, pourvu que tu me payes.</i> <i>Me buña wè, si ti wè futa me.</i>
<i>que</i>	ka	<i>Qu'il vienne.</i> <i>Nde kayanga.</i>
<i>si</i>	ti	<i>Je le payerai, s'il vient.</i> <i>Me save nde pahu, ti nde yanga.</i>
<i>si non</i>	vengu	<i>Tais-toi, si non je m'en vais.</i> <i>Bè vò, vengu me yende.</i>

Chapitre XI.

De l'Interjection.

Les Doumas ont quantité d'interjections. Souvent ils se servent des mots *père, mère, frère* ou *sœur*, ou des noms propres de leurs pères ou mères, dans un sens interjectif.

1. Pour exprimer la joie, ils se servent des interjections suivantes: *yo, bwè, dyambo libwè, tat' ame, kedi ame.*

2. Pour exprimer la surprise: *Ma! Medyè! Diboko! Ma, dyambo bunyo!*

3. Pour exprimer l'admiration: *Ya! Medyè! Dyambo! Ta, mono ti! Bwè-bwè!*

4. Pour imposer silence: *Bèvo! Bèvoni! Djala! Kolo! Wè k' amani ve!*

5. Pour exprimer la douleur: *Ah! Aï! Yu-yu-yu! Ngwa myo! ngwa myo! Ma mère, ma mère! Me kwo! me kwo! Je suis mort!*

6. Pour appeler: *Ah! mwo! Hè là-bas! Yango! Viens! Wa-wo! Vite, vite! Talo! Attends! Me ïdyo! Je viens.*

7. Pour exciter: Onomyè! *Courage!* Hu babala! *Allons hommes!* Ma, ma! Oka, okani, *allons* (tiré du mpongwè).

8. Pour demander pardon: Kolokolo, *pardon*, kolokoloni! Kokove! Ah! tata ñaga! *Laisse, o mon père.* Ah! ngubala, kolo! *Laisse, mon oncle!*

CHAPITRE XII.

Notions complémentaires.

Après l'exposition, dans les pages précédentes, des règles auxquelles sont soumises les différentes parties du discours dans la langue douma, on a cru utile d'ajouter dans ce chapitre quelques notions complémentaires sur les substantifs verbaux, les différentes formes du comparatif et du superlatif, etc.

1. Des Substantifs verbaux.

Avec la plupart des verbes doumas on peut former deux substantifs verbaux: l'un désigne l'auteur de l'action; l'autre désigne l'action même qui s'accomplit.

Exemples.

Evovo, *parler*; muvovi, *parleur*; evovili, *le parler*.

Edjandja, *travailler*; mudjandji, *le travailleur*;
edjandjili, *le travail*.

Règles.

1. Les substantifs verbaux désignant l'auteur de l'action se forment en faisant précéder le Passé défini du verbe de la syllabe *mu*:

Evovo	<i>parler</i>	me vovi	<i>je parlai</i>	muvovi
eboma	<i>tuer</i>	me bomi	<i>je tuai</i>	mubomi
elaga	<i>guider</i>	me lagi	<i>je guidai</i>	mulagi.

2. Les substantifs verbaux exprimant l'action qui s'accomplit, se forment en changeant l'*a*, l'*o*, l'*e* final en *ili*, quelquefois en *ilili*:

Edjandja	<i>travailler</i>	edjandjili	<i>le travail</i>
evovo	<i>parler</i>	evovili	<i>le parler</i>
esa	<i>faire</i>	esilili	
edja	<i>manger</i>	edjilili	
evoma	<i>respirer</i>	evomili	
eyende	<i>aller</i>	eyendili	
etolo	<i>trouver</i>	etolili.	

Exceptions.

Dans les verbes qui se terminent en *asa*, *ise* et *uso*, pour former le substantif verbal, qui indique l'action qui s'accomplit, on change *asa*, *ise* et *uso* en *isi*:

Etongasa	<i>vainere</i>	etongisi
emonuso	<i>faire voir</i>	emonisi
elengise	<i>faire du bien</i>	elengisi.

2. Des Comparatifs.

Le comparatif dans la langue douma s'exprime de différentes manières. Les plus usitées sont:

1. Supériorité:

Lue est plus grand que Louis.

Luki lota Luĩ bunènè.

Ou bien: Luki na Luĩ, Luki erangi bunènè.

Ou bien: Luki na Luĩ, Luki bunènè.

2. Egalité:

Lue est aussi bon que Louis.

Luki ni bwè ngana Luĩ.

Ou bien: Bwè bwa Luki na bwa Luĩ éiça.

Ou bien: Luki bwè na Luĩ bwè ka.

3. Infériorité :

Pierre est moins riche que Paul.

Bibwè bya Pyeri na bya P'oli, bi rangi
bikègè bya Pyeri.

3. Superlatifs.

1. Le superlatif en douma se rend généralement par le substantif accompagné de l'adjectif qualificatif: nènè, *grand*, kuna, *beaucoup* etc.

Il est très malade.

Ali na ngangì inènè.

Ou bien : Nde bèlè ebèlilì sinènè.

Il est très bon.

Ali bubwè bunènè.

Il est très riche.

Ali na makota makuna.

Il est très grand.

Ali bunènè butubu.

2. Pour exprimer le superlatif, on ajoute quelquefois après l'adjectif l'expression interjective: *ti gèla*, au lieu du substantif:

Cet arbre est très grand.

Muti yona ni bunènè, ti gèla!

3. Le superlatif relatif s'exprime comme suit:

L'ananas est le meilleur des fruits.

Lilanga ni mulonda, yu lota mubwè
milonda myosi.

Ou bien : Pangeri milonda myosi, lilanga lili
lota myo myosi libwè.

4. Règles de l'élision.

1. L'élision n'a généralement lieu que quand la même voyelle se rencontre à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant:

Tat' ame, *mon père*, pour Tata ame.

Mam' ame, *ma mère*, pour Mama ame.

Cette élision se marque par une apostrophe.

2. Il ne faut pas dire :

Ñut' ame, *mon corps*, mais : ñutu ame.

Inding' ame, *mon âme*, „ idingi ame.

Lol' i, *aujourd'hui*, „ lolo i.

3. C'est toujours la première voyelle, e. à d. celle qui termine le mot, qui s'élide.

5. Désignation des régions, tribus, langues.

1. *Régions*. Les régions habitées par les différentes tribus de l'Ogowé n'ont pas de noms propres. On les désigne par le mot *čengè*, terre, suivi du relatif *a* et du nom de la tribu.

On dira :

Čengè a Baduma	<i>terre des Dumas</i>
čengè a Bandjabi	<i>terre des Ndjabis</i>
čengè a Bawandji	<i>terre des Wandjis.</i>

2. *Tribus*. Les noms des tribus qui habitent les rives de l'Ogowé commencent ordinairement au singulier par *mu*, et au pluriel par *ba* :

Muduma	Baduma
Muwandji	Bawandji
Mukota	Bakota
Mundjabi	Bandjabi.

Exceptions : Deux tribus font exceptions et ont le pluriel en *mi* :

Mukandè	Mikandè
Mundumbu	Mindumbu.

3. *Langues*. Les différents dialectes des tribus riveraines de l'Ogowé se désignent par le radical du nom de la tribu, précédé du préfixe *li* :

<i>La langue douma</i>	liduma
<i>la langue sakè</i>	lišakè
<i>la langue kota</i>	likota
<i>la langue ndumbu</i>	lindumbu
<i>la langue mbamba</i>	limbamba.

6. Inversions.

1. Les inversions sont rares. On ne les remarque guère que pour certains adjectifs possessifs. D'ailleurs, les phrases indigènes sont généralement très courtes. Par exemple, on dit quelquefois : bwame bola, *mon village*, pour bola bwame ; byame bela pour bela byame.

2. A l'impératif, on intercale aussi le pronom personnel *benu*, vous, entre le radical et la terminaison *ni* du verbe.

Ainsi on dira : yanga benu ni, pour yangani benu, *venez*. — Kolokolo benu ni, pour kolokoloni benu, *pardonnez*.

7. Place de la Négation *ve*.

Dans le langage correct, la négation *ve* doit toujours se trouver à la fin de la phrase, *ka* se place après le pronom personnel.

Je n'ai pas vu tous les hommes.

Dites : Me ka moni batu bosì ve.

Et non pas : Me ka moni ve batu bosì.

Je n'irai pas à Ndjolè.

Dites : Me ka sayende g'u Ndjolè ve.

Et non pas : Me ka sayende ve g'u Ndjolè.

CHAPITRE XIII.

Salutations les plus usitées.

Avant de terminer cet Essai de Grammaire douma, consignons en ce dernier chapitre les salutations les plus usitées.

1. Le matin, ou généralement quand on se rencontre pour la première fois dans la journée, on se salue, en disant :

Wè sogi ou	wè masoga	<i>tu es levé</i>
benu lisogi	benu limasoga	<i>vous êtes levés,</i>

et on répond: Hè, me sogi ou hè me masoga *je suis levé.*

Hè, besu lisogi besu limasoga *oui, nous sommes levés.*

2. Quand on arrive de voyage, on se salue, en disant:

Wè ĭdi tu es venu,

et on répond: Hè, me ìdi *oui, je suis venu*

wè buni? *Comment te portes-tu?*

me čiča je suis bien.

3. On salue un passant, en disant:

Wè luti *tu as passé.*

Hè, me luti *oui, j'ai passé.*

4. Quelqu'un qui rentre dans son village, on le salue, en disant :

Wè butigi *tu rentres.*

Ilè, me butaga *oui, je rentre.*

5. Quand on se quitte, on se salue, en disant:

Me yende *je m'en vais.*

Hè, yende nabwèdi *oui, va doucement.*

6. Quand on se quitte le soir, pour se coucher, on dit:

Me yende g'u ndjo *je rentre dans ma case.*

Hè, yende oui, ra.

Lasa esolo nabwèdi *dois bien.*

Hè, nabwèdi *oui bien.*

7. Quand on se rencontre en voyage, après les salutations d'usage, pour demander les nouvelles, le premier, qui a quitté la tribu, demande à l'autre :

Ma bola makè? *Quelles nouvelles du village?* et on répond: Čiča, *bien*, ou encore: mambo ve, *pas de palubre*, ou encore: ma kala, *comme autrefois*.

8. Quand on rencontre un inconnu, après s'être salué, on fait la petite enquête du curieux, comme suit :

Wè na?	<i>qui es-tu?</i>
Me Lyengo	<i>je suis Liengo.</i>
Lyengo lini?	<i>quel Liengo?</i>
Lyengo la Bawandji	<i>le Liengo des Wandjis.</i>
Wè guni mata?	<i>d'où viens-tu?</i>
Me mata ni pindi	<i>je viens de la brousse.</i>
Bola bwau kumbu kè?	<i>comment s'appelle ton village?</i>
Mitombèrè	<i>Mitombèrè.</i>
Wè guni yende?	<i>où vas-tu?</i>
Me yende emono mbagi ame	<i>je vais voir mon ami.</i>
Yende nabwèdi	<i>va bien.</i>
Hè, nabwèdi	<i>oui, bien.</i>

9. Quand on passe en piroque devant un village et qu'on veut saluer quelqu'un sans s'arrêter, on l'appelle par son nom et l'on ajoute :

Me yendyo	<i>je m'en vais</i>
et il répond : yende nabwèdyo!	<i>va-t-en bien.</i>

10. Celui qui ne veut pas répondre aux questions indiscretes, répond à celui qui salue : Hè, et s'en va.

11. Les chefs et les gens considérés ne répondent que Hè, à toutes les salutations de leurs inférieurs.

12. La politesse exige qu'après avoir répondu au salut, on adresse le même salut à son interlocuteur.

Fin.

TABLE DES MATIÈRES.

Chapitre	I. De l'Alphabet	1
"	II. Du Nom	5
"	III. Du Relatif	9
"	IV. De l'Adjectif	13
"	V. Du Pronom	20
"	VI. Du Verbe	24
"	VII. Des Participes	34
"	VIII. De l'Adverbe	35
"	IX. De la Préposition	38
"	X. De la Conjonction	39
"	XI. De l'Interjection	40
"	XII. Notions complémentaires	42
"	XIII. Salutations les plus usitées	45

hexs/3

